

Comme conclusion, je veux essayer de vous donner un mot d'explication personnelle, et cette parole je vous la donne sous l'influence et même sous le lourd fardeau d'une émotion profonde. Je n'ai jamais eu l'habitude et je ne suis pas doué du talent de faire appel aux sentiments ni d'allumer les feux de la passion humaine. Les ressources que j'ai pu avoir à ma disposition ont été employées pour un appel d'un autre genre. Mais les circonstances exceptionnelles amènent toujours des effets qui en sont la suite naturelle, et l'occasion présente est grave et vraiment extraordinaire, peut-être pour nul autre autant que pour moi-même puisqu'elle évoque le passé comme ^{en} un mirage et nous laisse entrevoir l'avenir avec toutes ses perspectives brillantes.

Ce grand Parti vient de renaître. Il a laissé derrière lui comme le pays d'ailleurs, et comme l'Empire et comme l'univers meurtri et abîmé par la souffrance, les années assombries par les luttes, les nuages et les tortures. C'est durant ces années de tristesse que j'ai dû servir comme soldat et diriger comme chef; ce fut aussi la tâche de mes collègues. Nous avons été forcés de lutter corps à corps avec les forces sournoises et sinistres de la période d'après guerre, au milieu de laquelle tous les hommes, tous les partis politiques et toutes les nations chancelaient et ne pouvaient trouver pied nulle part. Il est probable, il est même plus que probable que des erreurs ont été commises. Maintenant que je suis sorti de l'arène après 20 ans de service et de lourde responsabilité j'ai la conviction bien consolante de pouvoir me dire; je puis regarder dans les yeux et le Parti Conservateur et tout le peuple Canadien, et toutes les personnes qui sont prêtes à écouter; ils ne trouveront ni fausseté, ni faiblesse, ni un acte privé, ni un acte public, que la plume de l'histoire devra effacer, ni un endroit, ni une période dans lesquels l'enquêteur le plus anxieux ne pourra plonger